

Neve Shalom/Wahat Al Salam, un village pour la paix à l'épreuve de la guerre

[Reportage] En Israël, une centaine de familles juives et arabes, résidentes de Neve Shalom/Wahat al-Salam, « Oasis de paix », cherchent à montrer que la concorde reste possible. Ce message simple et lumineux, malgré le conflit et les divisions qu'il entraîne, reste pour eux d'actualité.

Par Margot Davier La Vie Publié le 16/11/2023



Samah Salaime, Palestinienne et citoyenne d'Israel, est la porte-parole du village Neve Shalom/ Wahat al-salam, et directrice de la communication. • ARTHUR LAHURIE

Il règne un calme paisible dans le village de Neve Shalom/Wahat al-Salam (« Oasis de paix », en hébreu et en arabe). Les aires de jeux restent désespérément vides, devant l'école primaire. Cette quiétude n'est trompée que par le léger bruissement du vent, et le passage, régulier, d'avions et d'hélicoptères militaires en direction de la bande de Gaza. En fin d'après-midi, peu de temps avant le coucher de soleil, les pelouses s'emplissent des rires d'enfants. Certains jouent au ballon, d'autres déambulent sur leurs vélos, pendant que leurs parents s'offrent une collation.

« *Nous venons ici, parce qu'il y a un abri juste là, nous n'en avons pas chez nous*, indique Shirine, en désignant du regard un bâtiment, les mains occupées à couper un pamplemousse. *C'est notre espace de sécurité ici.* » Cette mère de trois enfants est la « première Arabe » à être née dans ce village. Elle est aujourd'hui facilitatrice pour la paix. « *Je suis un peu au chômage en ce moment* », plaisante-t-elle.

Un centre spirituel commun aux trois religions

À égale distance de Tel-Aviv et Jérusalem, l'Oasis de paix est l'un des rares endroits en Israël où vivent en harmonie Juifs et Arabes, tous citoyens d'Israël. Ici la parole se veut libre et les enfants, bilingues, fréquentent une école commune. Il n'y a ni synagogue ni mosquée, mais un centre spirituel commun aux trois religions. Depuis le début de la guerre entre Israël et le Hamas, le 7 octobre dernier, la profession de foi de cette communauté mixte semble encore plus utopique. Elle est mise à rude épreuve par les milliers de victimes de la guerre, et ses images d'une violence inouïe.

« *La situation est lourde, douloureuse. Même ici, quand nous essayons de souffler, la réalité s'impose durement à nous : que se passe-t-il à Gaza ? Nous entendons les bombes, nous voyons les avions qui vont les larguer* », souffle Shirine. Le 7 octobre, lorsqu'elle découvre, effarée, les nouvelles, la quadragénaire ne peut s'empêcher de penser à la riposte israélienne qui va suivre sur la bande de Gaza. Dès le lendemain, les habitants de Neve Shalom/Wahat al-Salam commencent à discuter, à s'organiser. Ils le savent, les jours à venir s'annoncent terribles.

Le village composé d'une centaine de familles, juives et arabes, n'est pas exempt des divisions qui frappent le pays. « *C'est normal qu'il y ait des tensions, et celles-ci sont acceptables à condition de travailler dessus !* », affirme Nava Sonnenschein, fondatrice de l'École pour la paix, qui dispense des cours liés à la résolution de conflit, à l'éducation aux médias, à une vingtaine d'élèves palestiniens et israéliens.

Alors, les habitants ont décidé de dépasser leurs angoisses en ouvrant des espaces de parole, d'abord limités à leur communauté, afin de laisser éclater leurs sentiments. Puis, le dialogue est devenu mixte et d'autant plus délicat que certains des habitants ont perdu des proches dans les *kibboutzim* du sud et d'autres, des membres de leurs familles à Gaza. « *Depuis le début de la guerre, il faut absolument lutter contre les stéréotypes, les clichés extrémistes. Les Palestiniens ne sont pas tous des terroristes, et certains Israéliens veulent la paix et la fin de l'occupation !* », souligne-t-elle.

Solidarité et empathie, principes fondateurs

Lorsque Bruno Hussar (1911-1996), religieux dominicain, né en Égypte dans une famille juive avant de se convertir au christianisme, s'installe ici, en 1970, trois ans après la guerre des Six Jours, il cherche à établir un lieu multiconfessionnel, où les juifs, les musulmans et les chrétiens puissent vivre ensemble. Il vit seul sur un terrain acheté par les religieux, avant

d'accueillir les quatre premières familles en 1979. Le village s'est ensuite peuplé au fil des années, attirant des personnes animées de la même utopie, chère à Bruno Hussar.

C'est l'un des prérequis de départ, étudié par un comité dédié, qui valide les candidatures lorsqu'une habitation est disponible. « Ici, nous prônons la connaissance de l'autre, l'empathie et la solidarité, poursuit Nava Sonnenschein. Édifier la paix, l'égalité et la dignité pour les deux parties, c'est notre mission. C'est plus difficile maintenant, et ce le sera encore davantage après la guerre ». Dans sa maison, qui offre une vue grandiose surplombant les collines alentour, elle montre des photos jaunies de Neve Shalom/Wahat Al Salam quand il n'y avait que quelques bâtisses, et tout à construire. Elle est l'une des premières à avoir posé ses valises sur cette terre verdoyante, l'une des membres fondatrices de la communauté.

Dès ses débuts, ce projet de coexistence, largement minoritaire dans le pays, a suscité l'hostilité. La localité n'est pas reconnue par l'État hébreu et ses édifices sont régulièrement visés par des attaques. La plus récente a eu lieu en septembre 2020. Les habitants ont assisté, médusés, à l'incendie qui a complètement détruit les locaux de l'École pour la paix, dirigée par Roi Silberberg. Le coupable n'a toujours pas été retrouvé. « *En Israël-Palestine, les gens s'autorisent des actions immorales et violentes. C'est même la base des actions du Hamas, qui se donne la légitimité d'agir ainsi, parce qu'ils se présentent comme des victimes opprimées* », déplore Roi, qui habite dans le village depuis deux ans, avec sa compagne et ses deux fillettes.

Réduction de la liberté d'expression

Depuis le 7 octobre, les appels à la paix et à la réconciliation portés par les habitants de Neve Shalom sont devenus encore plus marginaux et risqués en Israël. « *Impossible d'exprimer la moindre solidarité avec Gaza, d'aller à des manifestations de soutien, et même de l'écrire sur les réseaux sociaux ! Hors d'ici, nous sommes réduits au silence. Et c'est épuisant* », renchérit Shirine, qui précise se rendre au centre spirituel tous les jours, « *pour (se) ressourcer* ».

En trois semaines de guerre, une centaine de personnes ont été interpellées et 24 inculpées dans le cadre d'une politique de « *tolérance zéro à l'égard de l'incitation à la violence et du soutien au terrorisme* », selon un communiqué de la police israélienne publié le 20 octobre. Les citoyens arabes et juifs qui affichent un soutien aux Palestiniens de Gaza – un simple like sur les réseaux sociaux ou des messages de compassion envers les Gazaouis – prennent le risque de se faire arrêter ou licencier.

Le gouvernement de Benyamin Netanyahu a également fait passer une mesure d'urgence, autorisant la fermeture du bureau de la chaîne qatarie al-Jazeera. À Neve Shalom/Wahat al-Salam, plus personne n'ose la regarder. Dans la grande bibliothèque bilingue, au milieu des ouvrages dédiés au conflit, la porte-parole du village, Samah Salaime, issue d'une famille de réfugiés palestiniens, explique que les discours appelant à la paix sont aujourd'hui inaudibles. Les forces de défense israéliennes ont instauré une communication de guerre,

qui ne laisse aucune place à la nuance. *« Même les émissions de cuisine sont consacrées aux soldats ! La presse soutient unanimement la guerre. Ils ne nous invitent pas et n'évoquent jamais la perspective palestinienne ni un éventuel cessez-le-feu. Ils ignorent complètement l'agenda des militants pour la paix. Nous sommes à l'opposé de leur discours de vengeance. »*

Agressions et intimidations

Pour les Palestiniens citoyens d'Israël, la vengeance a un caractère concret. Ils sont victimes d'une recrudescence d'agressions physiques à caractère nationaliste ou raciste et font face à des intimidations. Samah Salame se dit terrifiée lorsqu'elle doit sortir de Neve Shalom/Wahat al-Salam : *« J'ai peur dès que je sors faire mes courses. Je suis exposée en tant qu'Arabe. »* Pour se protéger, elle s'habille même comme une habitante des colonies juives : foulard, jupe et manches longues. Elle en rirait presque, si la situation n'était pas dramatique.

Le directeur de l'École pour la paix, Roi Silberberg, conclut : *« Quand nous regardons ce qui se passe autour de nous, il est clair que nous avons échoué. Mais nous tenons à montrer que l'idée de paix reste atteignable, même si elle est difficile. »* Non loin de l'entrée du village, une arche en forme d'arc-en-ciel, surmontée d'une colombe, trône au milieu du passage. Les habitants espèrent que ce symbole s'invitera bientôt dans l'actualité.